

Les relations Homme-Nature : un problème d'échelle

Maxime Forriez

Résumé – Commission de l'histoire de la géographie
Leipzig, 21-22 août 2012

Il existe plusieurs façons de penser les relations Homme-Nature. D'une part, elles peuvent être perçues comme conflictuelles, l'une des deux entités « cherchant » à dominer l'autre. D'autre part, elles peuvent aussi être entendues comme complémentaires, l'une des deux entités « aidant » l'autre. Deux idées apparemment antagonistes émergent alors, car la domination sous-entend une hiérarchie, tandis que la complémentarité, son absence. Cependant, dans un monde qui connaît de plus en plus de catastrophes, il est devenu nécessaire aujourd'hui de trouver comment accomplir leur articulation. Se faisant, le seul concept qui permettrait de résoudre cette question en géographie est celui des échelles, ou plus exactement, leur articulation entre elles. De ce fait, le rapport Homme-Nature ne serait qu'un simple problème de taille. Si l'on prend un cas simple, l'homme adulte moyen mesure entre 1m60 et 1m80 de haut. Les objets naturels à travers et dans lesquels il se meut, sont, par contre, de tailles variées allant de quelques centimètres à plusieurs kilomètres. Dans ce monde physique, les objets à taille humaine restent l'exception (certaines espèces animales ou végétales par exemple). Finalement, seules les entités que l'homme a créées, demeurent à sa taille. Il existe donc un emboîtement entre Homme-Nature qu'il faut essayer de mesurer. La nécessité de construire des outils permettant l'appréhension et la compréhension des liens existant entre ces niveaux apparaît dès lors.

Aujourd'hui, la théorie de la relativité d'échelle permet, non seulement de rendre compte de cette articulation, mais, en plus, de l'expliquer. Fondée sur trois grands principes, elle utilise des outils fractals totalement inédits par rapport à ce qui a été proposé jusqu'à présent en géographie. Même si une partie du problème de l'articulation des échelles est résolue *via* cette théorie, il n'en demeure pas moins qu'il reste difficile d'établir où se situe l'Homme par rapport à la Nature. Cela nécessiterait une renaturalisation de la géographie, c'est-à-dire de repenser l'articulation Homme-Nature au sein de notre discipline. En effet, il semble bien que le temps du « tout est possible, il suffit d'y croire soit révolu ». La théorie de la relativité d'échelle permet ce renversement en proposant notamment d'encadrer les choix au sein d'un ensemble de possibles qui respecterait le partenaire et l'adversaire de toujours qu'est la Nature.